

[Text]

mandatory and parole supervision. There was previously a five-hour allowance in each case I believe.

Senator Hastings: Where am I getting the figure of three and a half hours per month? Is it supervision?

Mr. Pinder: I don't know. You could be taking it from any one of a number of places. There are 33 hours a year for supervision.

Senator Hastings: I just divided three and half hours by four and a half weeks, which comes to 45 minutes a week. That is enough to make a phone call and type out a report.

Mr. Pinder: There are two things I should like to say in response to that. By the way, I am not suggesting that we would not be happy with a great influx of staff or resources. However, what I am saying quite categorically is that one cannot make that extrapolation from our formula, because there are many factors that go into it. That is just one pure factor that would yield those figures. The key thing is that this is a mechanism by which to attempt to identify and justify resources. In the real world of parole supervision, selective case work and the requirements of each individual case determine the time that will be spent by the officer, not the formula. It is dangerous to make those kinds of calculations.

Senator Hastings: Mr. Pinder, you have a great deal of institutional experience and I think you know something about overcrowding. As I understand it, we have experienced an acute increase in the prison population over the last year. If my figures are not correct I should like you to correct me. It is 32 per cent in the Maritimes and 16 per cent in Ontario and Quebec. Is that correct?

Mr. Pinder: Those are close.

Senator Hastings: Incidentally, we have had the evidence of the minister and I understand there are 198 double-bunking now. Is that right?

Mr. Pinder: Yes.

Senator Hastings: I have heard a great deal of this overcrowding. From your experience in institutions and of overcrowding, could you say whether this overcrowding is detrimental to the programs within the institutions? Does it not have a negative impact on the staff and inmates? I do not know how much that can be attributed as a cause of the recent disturbances in our institutions.

Mr. Pinder: You have asked two questions. The short answer to your first question is yes, it does not have a positive effect on the conditions and programs in any institution. Second I think it would be, again, on very shaky ground in trying to extrapolate that as a cause of any particular disturbance.

Senator Hastings: Nevertheless, it does have a negative effect on the staff and inmates.

[Traduction]

lance obligatoire et celle pour la surveillance des libérés conditionnels. Je crois qu'on parlait auparavant d'une allocation de cinq heures dans les deux cas.

Le sénateur Hastings: D'où vient ce chiffre de trois heures et demie par mois? S'agit-il de la surveillance?

M. Pinder: Je ne le sais pas. Il pourrait venir de bien des endroits. Trente-trois heures sont réservées à la surveillance chaque année.

Le sénateur Hastings: J'ai tout simplement divisé trois heures et demie par quatre semaines et demie, ce qui donne 45 minutes par semaine. C'est suffisant pour donner un coup de téléphone et dactylographier un rapport.

M. Pinder: je vous répondrai deux choses. A propos, je ne veux pas dire que nous ne serions pas heureux d'obtenir un volume important de personnel ou de ressources. Cependant, je tiens à dire très catégoriquement qu'il est impossible de faire des extrapolations à partir de notre formule, parce que celle-ci tient compte de nombreux facteurs. Ces chiffres sont obtenus en ne tenant compte que d'un seul facteur. Essentiellement, il s'agit d'un mécanisme au moyen duquel on peut tenter de déterminer et de justifier les ressources. Dans le monde concret de la mise en liberté sous surveillance, c'est le travail au cas par cas et les besoins de chaque personne qui déterminent le temps que consacra l'agent à chacun, et non la formule. Il est dangereux de faire ce genre de calcul.

Le sénateur Hastings: Monsieur Pinder, vous avez une longue expérience des pénitenciers et je pense que vous êtes au courant de la question du surpeuplement. Je crois comprendre que la population des pénitenciers a enregistré une augmentation considérable l'année dernière. Si je me trompe, veuillez me corriger. Le taux de surpeuplement s'établirait à 32 p. 100 dans les Maritimes et à 16 p. 100 en Ontario et au Québec. Est-ce exact?

M. Pinder: Ces chiffres sont proches de la réalité.

Le sénateur Hastings: A propos, d'après le témoignage du Ministre, je crois comprendre qu'il y a actuellement 198 cas de double occupation des cellules. Est-ce exact?

M. Pinder: Oui.

Le sénateur Hastings: J'ai beaucoup entendu parler de ce problème de surpeuplement. Selon vous, qui connaissez bien les pénitenciers et la question du surpeuplement, celui-ci a-t-il des conséquences néfastes sur les programmes dispensés dans les établissements? N'a-t-il pas des répercussions négatives sur le personnel et les détenus? Je ne sais pas dans quelle mesure on peut attribuer à ce problème les troubles récents dans nos pénitenciers.

M. Pinder: Vous avez posé deux questions. Pour répondre brièvement à la première, je dirai oui; le surpeuplement n'a aucun effet favorable sur les conditions de vie et les programmes dans les pénitenciers. Deuxièmement, je pense qu'il serait, une fois encore, très risqué de tenter d'extrapoler ce phénomène et de lui imputer des troubles donnés.

Le sénateur Hastings: Néanmoins, ce problème a effectivement des répercussions négatives sur le personnel et les détenus.